



Données nouvelles sur le site archéologique d'ed Damous dans les amonts de Lansarine à Tébourba (La Manouba). Rapport préliminaire

Monia ADILI
Institut National du Patrimoine de Tunis
mail: f.adili@yahoo.fr

Ce travail est un rapport préliminaire qui présente les résultats de deux tournées de prospection que nous avons effectuées au mois de février 2021 sur le site archéologique d'ed Damous¹ qui se situe sur les amonts de Lansarine, délégation de Tébourba, gouvernorat de La Manouba.

Ce site n'est pas inédit, cependant, il est rarement exploré. La première mention du site est due aux auteurs de l'*Atlas archéologique de la Tunisie* ; il a été indiqué sur la carte au 1/50000^e de Tébourba, n°19 sous le n°22 (fig. 1).

En 1991, Jean Peyras l'a mentionné dans son ouvrage *Le tell nord-est tunisien*, sans lui attribuer un nom. La notice, très courte, signale en ce lieu des *pièces romaines* ; *mur en blocage. Deux citernes communiquent entre elles, bâtiment rectangulaire ; fût de colonne ; à 150 m au nord, pierres dispersées ; un mur apparaît dans le lit de l'oued : il était destiné à soutenir les versants*². Encore dans le même ouvrage, et en parlant d'*Uzali Sar*³ et des sites ruraux dans son territoire, J. Peyras a classé ce site dans la catégorie des fermes⁴.

De nos jours, ce petit site a livré d'autres objets archéologiques qui nous invitent à revenir sur la question de son identification et à ouvrir de nouveaux horizons d'investigations sur le monde rural dans la région de La Manouba dans l'Antiquité.

I. Site et situation

Géographiquement, le champ de ruines d'ed Damous est situé dans les amonts vallonnés et âpres de Lansarine, sur un monticule s'élevant à 312 m d'altitude, à pente douce vers le Nord et le Sud et raide vers l'Est et l'Ouest. Sa position lui permet de dominer les alentours

¹ Le site d'ed Damous doit son appellation à une petite citerne se trouvant sur le site.

² Peyras (1991), 129.

³ AAT, Tébourba 19, site n° 34-35.

⁴ Peyras (1991), 123.



Figure 1. Localisation du site d'ed Damous, (n° 22).
(Extrait de l'Atlas archéologique au 1/50000^e de Tébourba, n° 19).

et offre une vue dégagée au Nord, sur les deux rives de l'oued et Tine⁵ qui sont très exploitées dans l'Antiquité et sur la voie romaine qui reliait Henchir Techga, l'antique *Thizika*⁶ à Sid Raïss⁷, en passant par Sidi Abdel Basset⁸. Mais, cette position lui a donné un accès difficile. En effet, pour arriver à ce site qui est à l'écart des grandes voies de communication actuelles et également antiques, il faut emprunter, en suivant une direction nord-sud, une piste difficile.

Ce site, qui se situe dans les pays de calcaire⁹, a un potentiel hydrique important ; il se trouve dans une région riche en ressources hydrologiques. Un nombre de sources d'eau, sur les versants et aux pieds des montagnes et des collines, donnent naissance à des cours d'eau formant un réseau hydrographique important.

Outre oued Lansarine qui passe à l'Ouest, à environ 700 m à vol d'oiseau, le site, dans l'Antiquité, pourrait bénéficier de l'eau de deux points qui se trouvent dans les alentours immédiats et qui occupent une position topographique élevée permettant aux habitants du site de drainer aisément et sans dépenses coûteuses leurs eaux vers la localité. On trouve, à environ 100 m vers le Sud-ouest et à 317 m d'altitude, un puits nommé Bir ez Zebda. On trouve également à environ 160 m vers le Sud-est un point d'émergence d'eau, connu par Ain Khadem Allah (la source du serviteur de Dieu). Elle sourd à 319 m d'altitude et elle donne naissance à un ruisseau de faible largeur, très encaissé passant à l'Est du site, au pied de la colline d'ed Damous (fig. 1).

Dans l'Antiquité, le site d'ed Damous appartenait à une région densément peuplée et fortement urbanisée. Outre les fermes et les petites agglomérations, une dizaine de centres urbains existait tout autour du site sur une superficie ne dépassant pas un rayon d'une douzaine

⁵ Oued et Tine est le plus important cours d'eau dans la région.

⁶ *AAT*, Mateur 12, site n° 79.

⁷ AAT, Tébourba 19, site n°9.

⁸ *AAT*, Mateur 12, site n° 278-281.

⁹ Peyras (1991), 5.

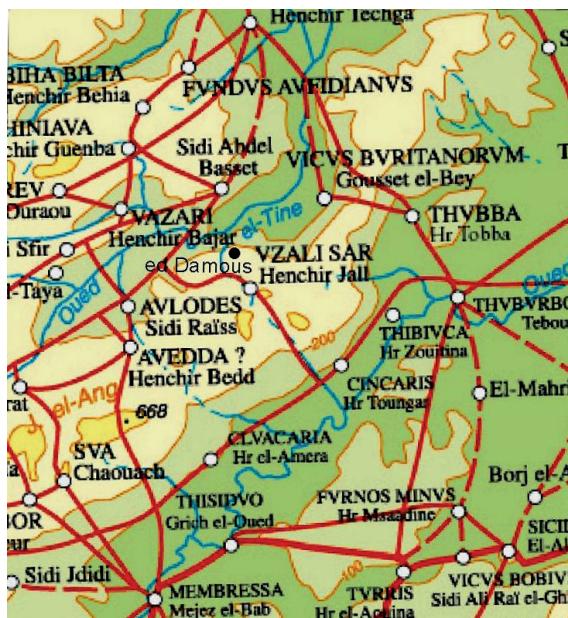


Figure 2. Emplacement du site d'ed Damous. (Extrait de la nouvelle carte de P. Salama)

de kilomètres à vol d'oiseau dont les plus proches sont : Aïn Guerchba¹⁰ (son nom antique n'est pas encore connu) à l'Est, Henchir ej Jal, l'antique *Uzali Sar* au Sud-est, Sidi er Raïss, l'antique *Aulodes* au Sud-ouest, Bajar, l'antique *Uazari*¹¹ à l'Ouest et Sidi Abed el Basset au Nord.

II. Vestiges archéologiques sur le site d'ed Damous : monuments et trouvailles

Il est difficile, en l'absence de fouille, de préciser l'étendue réelle des structures construites dans l'Antiquité. La délimitation du site que nous avons effectuée à l'aide du GPS tout en prenant en considération l'étendue actuelle des vestiges, a donné une superficie estimée à 0,5 ha environ.

Sur ce petit site, nous avons relevé, dans l'état actuel de la recherche, les restes de deux monuments antiques espacés l'un de l'autre d'une dizaine de mètres, une petite citerne, des éléments architectoniques, des éléments oléicoles, un fragment de statue et deux bas-reliefs fragmentaires.

Monument n°1 :

Implanté, en formant une plate-forme, sur le point le plus élevé du monticule, ce monument, considérable, affecte un plan quadrangulaire, plus large que long. Mais, dans son état actuel de conservation, il est difficile de donner les dimensions avec précision et de présenter un plan précis et complet. Les côtés nord et est sont les plus distingués ; en effet, les blocs espacés qui en restent et qui les uns s'élèvent encore à 1 ou 1,5 m au-dessus du sol actuel, sont très apparents. Ils mesurent respectivement environ 25 m et 30 m. Les deux autres côtés sont un peu effacés, notamment aux extrémités.

Le monument paraît avoir été doté, des côtés nord et ouest, d'un portique d'environ 2,8 m de largeur. Il est construit avec des harpes énormes espacées d'environ 3 m et les intervalles

¹⁰ *AAT*, Tébourba 19, site n° 24.

¹¹ *AAT*, Tébourba 19, site n° 3.



Figure 3. Localisation des deux monuments sur le site d'ed Damous.

sont remplis en petits moellons dont ceux qui parementent la paroi externe sont appareillés horizontalement avec un soin parfait.

À l'intérieur du monument, nous avons reconnu dans la partie orientale un pan de mur en petit appareil, à ras du sol, ayant, fort probablement, une forme absidale. Nous avons remarqué également des blocs de taille fichés çà et là dans la terre, soit en alignement soit isolés ; ceux-ci permettent de constater que cet édifice était composé de compartiments, mais seules les fouilles pourraient confirmer ou infirmer ces constatations.

Il semble que les murs de ce monument n'avaient pas de profondes fondations. Une fouille clandestine pratiquée récemment contre une harpe faisant partie de la paroi extérieure du côté oriental a permis de montrer que la harpe ne repose que sur une dalle posée à plat, destinée à pallier les défauts du sol d'implantation (fig. 4). Le sol, à vue d'œil, est de couleur jaunâtre et de nature compacte et partiellement rocheuse ; il pourrait être une substruction, mais nous estimons que des travaux de terrassement et d'aménagement ont été exécutés avant de commencer les travaux de construction.

De gros blocs calcaires, récemment arrachés, gisent à terre aux environs du monument et notamment sur la pente nord du monticule. Parmi eux, un bloc taillé se distingue par la présence d'une gravure en creux ressemblant à l'empreinte d'une main humaine.

La pierre de taille utilisée pour la construction de ce monument est d'extraction locale. Les blocs proviennent d'une grande colline de calcaire gris, dur se trouvant en contrebas, à environ cent mètres vers le Nord. C'est là où se trouvent des carrières de pierre calcaire, à ciel ouvert, exploitées en gradins¹².

La partie nord du monument est occupée par une petite citerne souterraine (fig. 5), qui n'est attestée que par des brèches effectuées dans le sommet de sa voûte et dans son petit côté nord.

¹² Sur cette colline, nous avons signalé des structures antiques construites mais insignifiantes.



Figure 4. Paroi externe du mur est.



Fig. 5. Citerne.



Figure 6. Détail montrant les traces du coffrage.

Comme nous l'avons déjà mentionné, Jean Peyras avait parlé de deux *citernes* (*qui*) *communiquent entre elles*, cependant, nous n'avons repéré qu'une seule, composée d'un seul compartiment quadrangulaire orienté Nord-Sud, ayant 10 m de longueur visible, 2,15 m de largeur et 1,5 m de profondeur visible. Les murs latéraux et le petit côté sud sont totalement enfouis. Le petit côté nord est construit en petit appareil ; le noyau est en blocage et la paroi interne est parementée en moellons disposés en assises horizontales. La citerne est munie d'une voûte en berceau surbaissée construite en blocage et montée sur un coffrage de roseaux, composé d'un seul lit, disposé dans le sens de la longueur de la voûte (fig. 6).

Pour empêcher l'infiltration de l'eau, un enduit étanche, de 10 cm d'épaisseur, fut appliqué sur les parois internes des murs et sur l'intrados de la voûte. Il est formé de 3 couches. La première, celle qui couvre la maçonnerie, est la plus épaisse (5 cm) et se caractérise par sa rugosité. La deuxième est chargée de terre cuite concassée. La troisième, celle de finition est lisse et de couleur bleue. Sur cette dernière et jusqu'au niveau de la naissance de la voûte, se voient nettement les traces de concrétion.

La présence de cette installation hydraulique montre bien que les habitants de ce site ne se contentaient pas de l'eau des deux points d'émergence mentionnés ci-dessus, ils ont eu recours à la construction d'un réservoir artificiel, fort probablement alimenté en eaux pluviales pour se procurer de l'eau en quantité suffisante.

Concernant les éléments architectoniques en pierre épars, nous signalons seulement, à l'intérieur du monument, deux tronçons de fût de colonne en calcaire à moitié enterrés dans le sens de la longueur dont l'un ayant 90 cm de longueur et 52 cm de diamètre.

Deux contrepoids de pressoir ont été également repérés. L'un, intact, est taillé dans un bloc en calcaire bleu (fig. 7), de 50 cm d'épaisseur. Sa face principale, de 90 cm de côté, est caractérisée par une rainure axiale profonde présentant en profil une fente à section irrégulière, de 16



Figure 7. Contrepoids n°1.



Figure 8. Contrepoids n°2.

cm de profondeur et une largeur qui varie de 2 cm au niveau inférieur à 8 cm au niveau supérieur. L'une des faces latérales garde à peine les traces d'une encoche partiellement travaillée.

Le deuxième contrepoids (fig. 8), en mauvais état de conservation, est doté d'une rainure axiale et une encoche latérale en queue d'aronde.

L'identification de la nature de ce monument, qui ne présente aucune particularité ni dimensionnelle ou architecturale, est difficile, d'autant plus qu'il n'a pas livré d'inscriptions. En raison de l'existence d'une citerne et les vestiges d'huileries, Jean Peyras, comme nous l'avons déjà mentionné ci-dessus, a identifié ce monument comme une ferme.

Nous ne pouvons pas trancher avec certitude, cependant, selon les données recueillies, on peut supposer que des activités agricoles ont eu lieu dans ce bâtiment à une époque tardive allant du troisième quart du V^{ème} siècle jusqu'à la deuxième moitié du VII^{ème} siècle. En effet, aux deux éléments d'huileries, il faut ajouter la céramique de surface, ramassée lors de la prospection et qui représente bien une période relativement tardive¹³. En effet, mise à part la pré-

¹³ Une étude approfondie des matériaux céramiques de certains sites de la région est prévue, dont celui d'Ed Damous. Pour cette raison, aucun autre niveau de détail n'a été proposé sur ce sujet.

sence sporadique de la céramique à vernis noir, qui est représentée par un fragment amorphe de production locale, le matériel consiste, du point de vue composition, en la céramique fine (sigillée africaine D1), les amphores (essentiellement destinées au stockage), la céramique culinaire et la céramique commune. Le faciès examiné, bien que minoritaire, atteste le caractère régional du répertoire. Citons à titre d'exemple des formes produites dans les ateliers du Nord notamment dans celui d'el-Mahrine (les formes Hayes 93A et Hayes 104A) auxquelles s'ajoute un répertoire diversifié de formes ouvertes en céramique commune telle que la forme Fulford 12.2. Ces données chronologiques demeurent limitées en raison de l'absence d'un contexte archéologique bien précis, mais elles attestent, néanmoins, la présence d'une certaine activité effectuée dans le monument durant l'antiquité tardive.

Monument n°2 :

À une vingtaine de mètres au Sud-est du premier monument, sur le bord est du monticule et non loin d'une maison moderne abandonnée, se trouvent les restes d'un monument (fig.9) qui dominait la pente orientale et le cours d'eau passant à l'Est et qui prend naissance à Aïn Khadem Allah. Cet édifice, orienté Est-Ouest, est construit en gros blocs soigneusement travaillés, mais, dans l'état actuel, il n'offre, ni en plan ni en coupe, que peu de données architecturales. Il n'en reste que les soubassemens qui se présentent, de l'extérieur, en forme presque carrée ; le côté ouest totalement conservé ayant 3,70 m de longueur, les deux côtés nord et sud, manquants, ayant 3 m. Le côté est a disparu, cependant, près du monument, un bloc mouluré, posé à l'envers appartient fort probablement à ce côté. De l'intérieur, les structures murales, à ras de sol et constituées d'assise de parpaings en panneresse, dessinent une forme irrégulière. Pour répondre à une nécessité technique, que nous ne pouvons pas déterminer en l'absence de fouilles, quelques blocs ont une paroi à bossage. Le lit d'attente de quelques blocs se distingue par un trou de louve de forme rectangulaire, dans le sens de la longueur du bloc.

En coupe, la face extérieure ouest, dégagée par une fouille clandestine, est formée, de bas en haut, d'une dalle posée de chant qui pourrait être la semelle de fondation, sur laquelle se trouvent des blocs de calcaire soigneusement façonnés et disposés en deux assises régulières couronnées par une troisième plus haute, moulurée et formant avec les deux autres latérales le plan actuel du monument. La beauté de cette face et la nature minutieuse de la taille de pierres amènent à penser à un ajustement des blocs après leur placement dans le mur.

Il est difficile dans l'état actuel de déterminer avec certitude la nature de ce monument. Son petit plan, la beauté et la finesse de son architecture, notamment l'assise moulurée, nous amènent à supposer un temple, un mausolée ou même un mausolée-temple. Cependant, il est à noter que l'image satellite de *Google earth* à la date du 24/08/2019 permet d'observer, du côté est, un deuxième espace contigu, encore enfoui ayant la même longueur que le monument en question et une largeur d'environ 1,5 m ainsi que des structures murales aux environs sud (fig. 10). Sur terrain, nous avons retrouvé celles qui sont notées b et c sur la figure 10. La structure b correspond aux restes d'un mur à ras du sol de 10 m de longueur et 50 cm d'épaisseur, orienté Est-Ouest et construit en petit appareil. La structure c se présente en de petits tronçons de mur en petit appareil, espacés et à peine visibles.

Bien qu'il soit difficile de proposer, dans l'état actuel de la recherche, une reconstitution bien claire du plan, surtout que la maison moderne qui occupe sa partie ouest ne simplifie pas notre tâche, les données recueillies permettent de déduire que la structure du monument est formée au moins de deux espaces contigus. Du fait que cet édifice n'est pas isolé, on peut penser qu'il se trouve non loin d'un autre édifice ou qu'il fait partie d'un grand bâtiment. Seules des recherches approfondies, des fouilles et des nouvelles découvertes archéologiques,



Figure 9. Monument n°2.

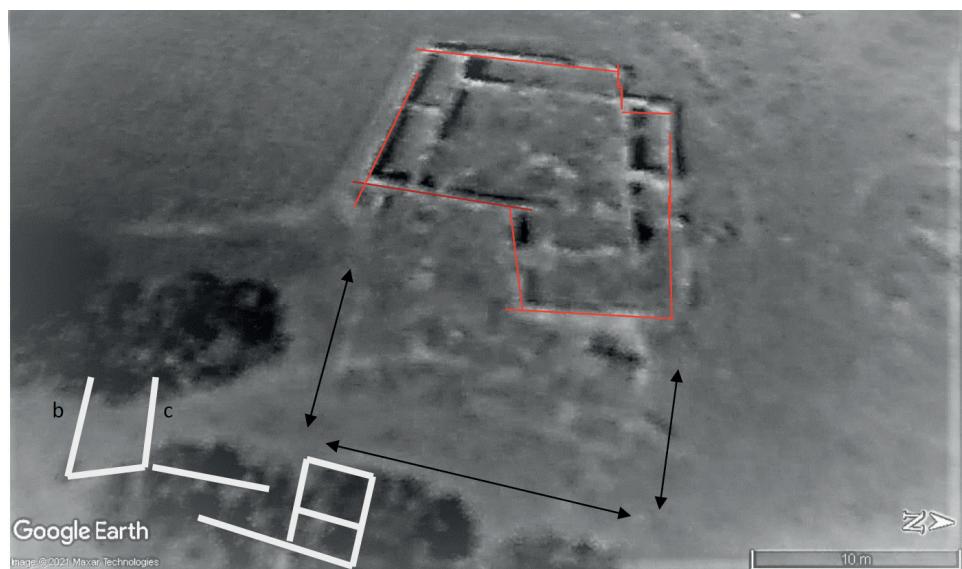


Figure 10. Plan du monument n° 2 à partir d'une image satellitaire (lignes en rouge : structures modernes).

notamment les textes écrits, pourraient répondre à plusieurs questions dont entre autres la nature et le plan architectural de ce monument

Un bloc portant un décor végétal a été trouvé à quelque distance du monument, dans le corps du mur de la cour de la maison moderne (fig. 11). Il est taillé dans le même calcaire blanc-grisâtre utilisé dans cet édifice et il est très probable qu'il lui ait appartenu. Il s'agit probablement d'un fragment de soffite, bordé par des feuilles animées par des stries parallèles du ciseau. Du panneau central, il ne subsiste que les restes de deux rameaux d'acanthe. Le décor du bloc, et surtout des feuilles de l'encadrement rappellent des exemples du deuxième ou du début du troisième siècle apr. J.-C.



Figure 11. Elément architectonique

III. Objets archéologiques sur le site

1. Fragment de statue

Nous avons retrouvé aux environs du monument n°2, dans la cour de la maison moderne abandonnée, un fragment de statue en calcaire local (fig. 12 et 13). Il s'est avéré après que cette statue est bien connue par des habitants de la région qui lui donnent le nom de al-jondi al-dhaiâ c'est-à-dire le soldat égaré¹⁴. De même, elle a été repérée et photographiée en 2003 dans le cadre du projet de l'Inventaire du Patrimoine Méditerranéen (IPAMED) ; elle a été remployée dans un mur en pierres sèches de la maison.

La statue, privée de sa tête qui a été travaillée indépendamment du corps comme l'indique la cuvette de l'encastrement qui est encore bien conservée, d'une partie de l'avant-bras droit et des membres inférieurs à partir presque de la moitié des jambes, est de grandeur nature. Elle mesure dans son état actuel 90 cm de haut et 42 de large au niveau des épaules. Elle représente un personnage masculin d'âge mûr, debout de face. Le dos est plat et grossièrement poli.

Le costume qui reflète le raffinement et qui pourrait dater de la seconde moitié du II^e voire du début du III^e siècle, se compose d'une tunique souple, ample probablement nouée ou épinglée sur l'épaule droite, à manches fort probablement courtes et à épaules dénudées. Au-dessus de la tunique, la toge qui se prolonge sur le dos, passe sous le bras droit, retombe le long du corps et est rejetée sur l'épaule gauche en formant de façon remarquable des larges plis en demi-cercle dans le devant du corps puis des plis verticaux tombant de l'épaule gauche aux jambes conservées. La toge est complétée par une large et épaisse étole, posée sur l'épaule gauche et rejetée sur l'épaule droite.

L'avant-bras gauche est plié sous le drapé ; la main, ramenée sur la poitrine, sort délicatement de la toge et retient quelques plis verticaux du manteau. La dégradation du calcaire a rendu indistincts les détails des doigts.

L'identité de ce personnage reste toujours inconnue. Cependant, la façon d'habillement à la mode romaine fort probablement du II^e-III^e apr. J.-C. nous permet de supposer que ce personnage appartenait à la classe privilégiée de la société locale.

¹⁴ Suite à sa redécouverte, cette statue a joui d'une popularité locale très importante et elle a été beaucoup médiatisée via le média et les réseaux sociaux.



Figure 12-13. Statue en calcaire : face et profil gauche.

2. Deux blocs figurés

Le site d'ed Damous renferme également deux bas-reliefs figurés. Ils étaient remployés dans les murs en pierres sèches de la cour de la maison moderne établie sur le site ; l'un, que nous avons transporté pour le conserver dans l'église Sainte-Félicité et Sainte-Perpétue à Tébourba, s'est trouvé inséré dans le corps du mur, l'autre, sculpté dans un grand bloc, constitue une partie du jambage de la porte d'entrée de la cour et il est encore en place.

Bas-relief n°1

Ce fragment de bas-relief (fig. 14) qui appartenait fort probablement à un lieu de culte est taillé dans une pierre calcaire à grain fin, de couleur blanchâtre, haute de 42 cm, large de 31 cm et épaisse de 19 cm. Il est incomplet ; brisé à droite en haut et en bas. Il représente en relief un personnage debout de face, nu, musclé, manquent la tête, les épaules, la main droite et les membres inférieurs à partir presque de la moitié des jambes qui sont légèrement écartées¹⁵.

Il maintient de la main gauche le pli en corbeille de son manteau noué, fort probablement, sur l'épaule droite, rempli et plein de fruits (grappe de raisins ?) sculptés en relief.

Par quelques caractéristiques de ce personnage tels que le corps nu et musclé, le manteau seulement sur l'épaule gauche et surtout par l'attribut, on reconnaît le dieu romain Sylvain, le protecteur de la forêt, des cultures et de l'élevage.

¹⁵ À première vue, le bas-relief m'a fait penser à une femme portant peut-être une corne d'abondance, c'est en discutant avec M. Mustapha Khanoussi que nous avons penché plus vers un personnage masculin vu l'absence d'une poitrine féminine, les reliefs musculaires du ventre assez développés et surtout l'existence d'un trou d'enfoncement qui sert à fixer l'organe génital masculin



Figure 14. Bas-relief n°1, représentation du dieu Sylvain.

Bas-relief n°2

Le deuxième bas-relief (fig. 15) est un fragment en calcaire jaunâtre, brisé en deux et qui lui manque la partie supérieure. Il représente sur la face principale un décor géométrique indistinct, de même, il représente deux jambes humaines, de taille différente, avec les pieds nus reposant sur le sol. La longueur du pied gauche est 8 cm.



Figure 15. Bas-relief n°2

3. Pièce de monnaie

Lors de la première tournée de prospection, nous avons recueilli, dans les alentours du deuxième monument, une pièce archéologique qui témoigne d'une phase bien précise d'occupation humaine du site. Il s'agit d'une *follis* frappée à Aquileia en 320-321 apr. J.-C. (RIC VII, 65, 85).



Figure 16. *Follis* en bronze.

Avers

CONSTANTINVS AVG

Constantinus Aug(ustus)

Buste nu et tête laurée à droite

Revers

DN CONSTANTINI MAX AVG/ (palme)VOT/. / XX (palme)// AQP

Domini nostri Constantini Maximi Augusti Votis Vicennialibus

Couronne de lauriers fermée avec rubans entourant l'inscription centrale

Conclusion

Au terme de ce travail, on retiendra un premier résultat : les vestiges archéologiques documentés sur le site d'ed Damous permettent déjà de proposer, certes de façon encore provisoire, un arc chronologique de l'occupation du site qui s'étend entre le II^e siècle ap. J.-C. et la deuxième moitié du VII^e siècle. Notre enquête a permis en outre d'ajouter au dossier de l'archéologie rurale en Tunisie en général, et dans les amonts de Lansarine en particulier, quelques nouvelles données. Il faut toutefois reconnaître qu'en l'état actuel de la recherche, ces témoignages restent insuffisants pour retracer l'histoire de cette occupation avec plus de précision et déterminer sa nature. En l'absence de fouilles et des textes épigraphiques, des questions restent encore indécidables relativement à l'identification du site : s'agit-il d'un lieu de culte, d'une demeure paysanne ou tout simplement d'un lieu lié aux activités des carrières de pierre se trouvant dans les alentours immédiats

Bibliographie

- Arbo A. M. (2014), Le costume en Afrique à l'époque sévérienne : réalités et symboles dans le *De Pallio* de Tertullien, *Vita Latina*, 158-180.
- Ben Baaziz S. (2001), Les fermes rurales fortifiées de la dorsale méridionale à l'époque romaine, dans Actes du colloque de Sbeitla, *Historique des Hautes Steppes dans l'Antiquité et Moyen Age*, 49-80.
- Ben Baaziz S. (2000), Pierres inscrites et/ou décorées de la carte de Ksar Tlili (068), *Africa*, XVIII, 15-42.
- Benzina Ben Abdallah Z. (2000), Un autel dédié au dieu Silvain à Carthage, *Africa*, XVIII, 5-8.
- Chatelain L. (1910), Le culte de Silvain en Afrique et l'inscription de la plaine du Sers (Tunisie), *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, t. 30, 77-97.
- Ferchiou N. (2006), A propos de certains éléments d'architecture autrefois déposés au Musée du Bardo, dans *Actes du 5^{ème} colloque international sur l'histoire des Steppes tunisiennes*, 107-132.
- Ferchiou N. (2002), Recherches sur l'iconographie funéraire d'Afrique Proconsulaire : représentations de jeunes gens debout auprès d'un cheval, *Antiquités Africaines*, 97-108.
- Ferchiou N. (2001), L'activité d'officines des marbriers venues de Carthage à *Sufetula* : le cas des temples capitolins et de la porte du forum, dans Actes du colloque de Sbeitla, *Historique des Hautes Steppes dans l'Antiquité et Moyen Age*, 93-100.
- Ferchiou N. (2001), Histoire antique et architecture dans la Haute Steppe en Afrique proconsulaire : recherches préliminaires sur les mausolées de la région de Kasserine, dans Actes du colloque de Sbeitla, *Historique des Hautes Steppes dans l'Antiquité et Moyen Age*, 7-22.
- Ferchiou N. (1988), Le temple de Mercure à Gighis. Recherches sur le décor architectonique, *Africa*, X, 174-196.
- Ferchiou N. (1985), Un petit monument de Mididi : temple ou mausolée, *Antiquités africaines*, 21, 159-172.
- Gauckler P. (1899), Découverte à Carthage, *CRAI*, 156-165.
- M'Charek A. (2002-2003), Sculptures antiques de Hajeb el-Aioun : de la tradition numide à la romanisation, *Antiquités africaines*, 19-38.
- Peyras J. (1991), *Le tell nord-est tunisien dans l'Antiquité. Essai de monographie régionale*, Paris.

Riassunto /Abstract

Résumé : Le site archéologique d'ed Damous, qui est l'un des sites ruraux dans la zone montagneuse de Lansarine, a été classé par J. Peyras, en 1991, dans la catégorie des fermes. Récemment, il a livré de nouveaux documents archéologiques à savoir les restes de deux monuments espacés, des éléments architectoniques, un fragment de statue en calcaire local de grandeur naturelle, deux blocs figurés. Ces vestiges sont, d'une part, intéressants pour retracer l'histoire du lieu et d'autre part, ils nous permettent d'ouvrir de nouvelles perspectives sur le monde rural dans une région densément peuplée et fortement urbanisée dans l'Antiquité. Mais, une fouille sera nécessaire pour répondre aux questions toujours indécidables au sujet de l'identification et de l'occupation du site.

Abstract : The archaeological site of ed Damous, which is one of the rural sites in the mountainous region of Lansarine, was classified by J. Peyras in 1991 as a farm. Recently, ed Damous delivered new archaeological documents that are interesting to retrace the history of the site and that allow to open new perspectives on the rural world in a densely populated and heavily urbanized region in ancient times. The vestiges of two spaced monuments, architectural elements, a fragment of statue of natural size, two figurative blocks are the results of the prospection. But, an excavation will be necessary to answer the questions still undecidable about the identification of the site.

Mots clés : Statue, Sylvain, Temple, Mausolée, Lansarine.

Keywords : Statue, Sylvain, Temple, Mausoleum, Lansarine.

Come citare questo articolo / *How to cite this paper*

Monia Adili, Données nouvelles sur le site archéologique d'ed Damous dans les amonts de Lansarine à Tébourba (La Manouba). Rapport préliminaire, *CaSteR* 7 (2022), doi: 10.13125/caster/5107, <http://ojs.unica.it/index.php/caster/>

